

Les séchoirs à planchettes à vacherin

Personne d'autre que nous, probablement, n'aura remarqué le fait. Ainsi, si l'on se balade par le village des Charbonnières, petite promenade de santé qui n'offre guère d'intérêt qu'à celui qui connaît un peu l'histoire ancienne de ce village, on se rendra compte de la disparition totale des séchoirs des planchettes à vacherin, extérieurs il s'entend, c'est-à-dire visibles par tout un chacun qui passe.

Cette disparition tient surtout à celle presque totale des affineurs en cette modeste agglomération qui fut pourtant le centre le plus important de l'affinage du vacherin Mont-d'Or, sa capitale, en quelque sorte. Cette chose autrefois impensable, est arrivée. On n'affine plus aux Charbonnières, ou, soyons exact, encore quelques quantités modestes par un dernier affineur qui s'accroche aux branches tant bien que mal. Mais sitôt que le métier aura été abandonné par ce dernier représentant d'une corporation en son temps nombreuse, ce sera la conclusion d'une débandade programmée et inévitable. Consécutive surtout à l'affaire listéria qui allait condamner les affineurs au profit des fabricants-affineurs qui désormais contrôlerait la filière du vacherin de a jusqu'à z, ou à peu près, mais dont tous seraient désormais établis ailleurs qu'aux Charbonnières qui voit même sa laiterie définitivement fermée depuis la fin de l'année 2016.

Donc le temps des affineurs, par le fait des événements, étant révolu, il est de toute logique que les séchoirs aient eux aussi disparus, éléments traditionnels désormais sans usage et dont par ailleurs l'essentiel était d'une construction rustique destinée à ne pas durer.

Et pourtant, ces séchoirs, ils faisaient partie, et même si l'on ne s'en rendait pas compte, de la physionomie de ces maisons où l'on affinait, et elles pouvaient être nombreuses. Ils prouvaient que là, dans les caves de la bâtisse à laquelle ils s'adossaient, l'on vivait dans le monde si particulier du vacherin. Ils offraient de comprendre en plus que du monde était employé à cette tâche, et cela de la première heure du jour à la dernière, qui pouvait être déjà celle de tard le soir, puisqu'il arrivait souvent que les grosses commandes pour le lendemain nécessitaient de veiller.

Les images des anciens séchoirs, quoique fort peu nombreuses, sont précieuses. Elles témoignent d'une époque. Elles font comprendre de manière pathétique que ce monde du vacherin, en dépit de la grande fête qui se déroule chaque année en septembre aux Charbonnières, honorant en quelque sorte son passé prestigieux, n'est plus qu'un souvenir.

En fait de séchoirs, il en reste un. Celui-ci est malheureusement caché l'essentiel du temps derrière de belles tèches de bois. Mais tout discret qu'il soit devenu de par une nouvelle utilisation de l'espace, il n'est en rien condamné. Au contraire, il témoignera longtemps encore de ce que fut la grande épopée du vacherin dans ce village.

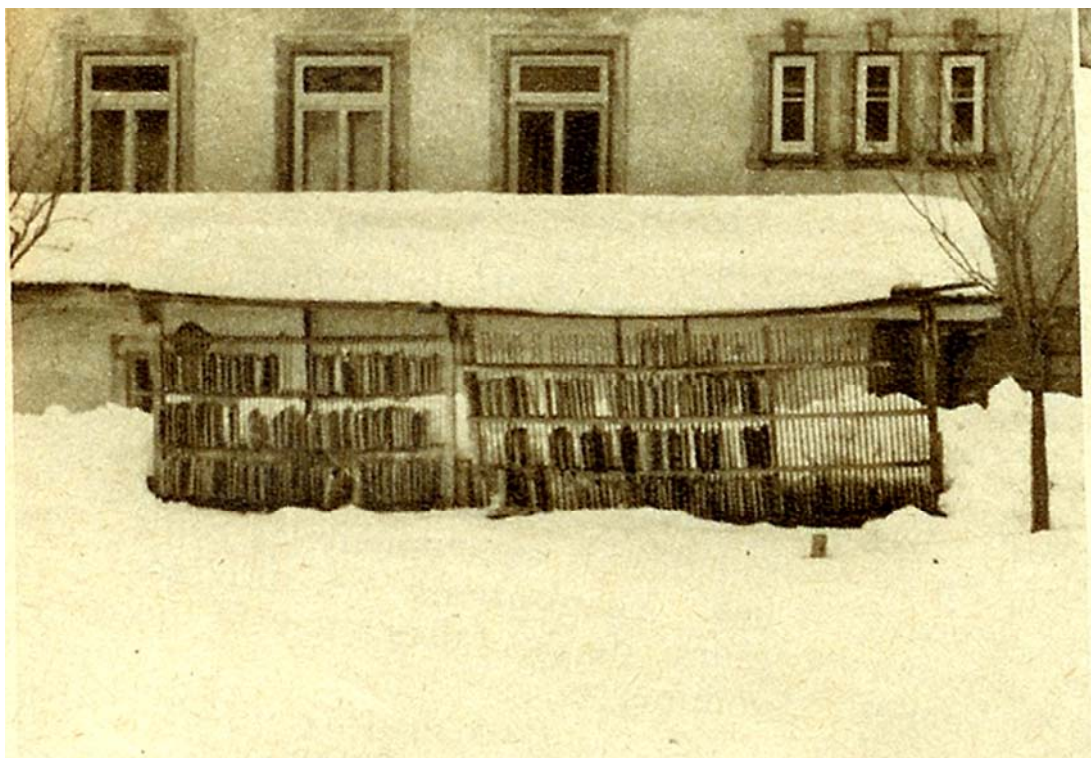
Sur le même sujet, on précisera qu'il existait un second séchoir de ce type encore positionné récemment contre la façade d'une maison qui avait accueilli des vacherins par centaines de tonnes. Un jour on découvrit qu'il n'était plus là. Il avait été arraché et reposait désormais, informe, au pied de l'une des autres façades de la maison. Ce triste spectacle prouvait de manière évidente qu'un tel engin ne retrouverait jamais sa place d'origine, mais qu'au contraire, il serait éliminé de la manière la plus brutale, et cela dans l'indifférence totale. Qui donc a témoigné de cette disparition ?



On séchait souvent les planchettes à vacherin posées en applique contre les façades des maisons. Ici chez le grand John que l'on découvre à droite.



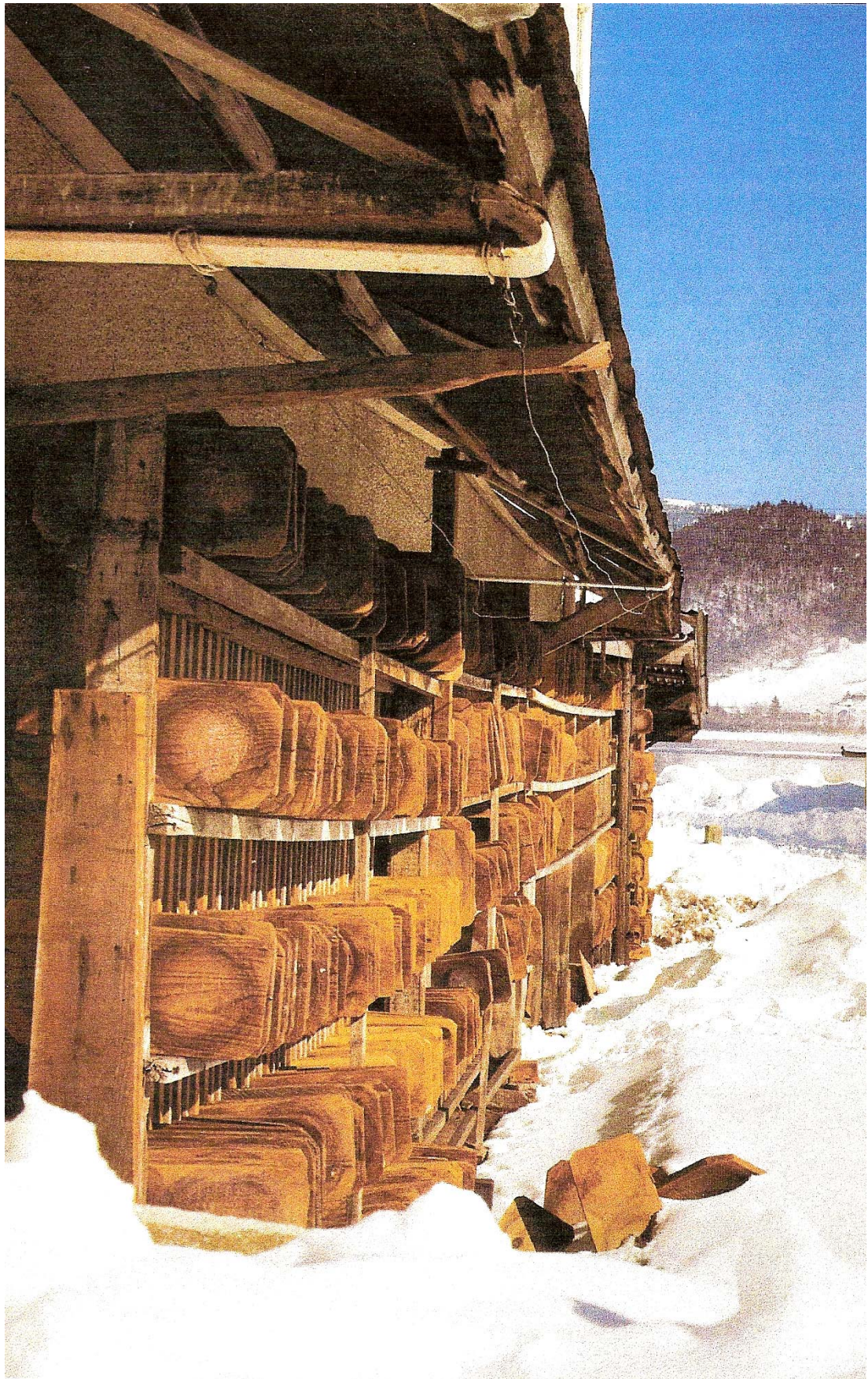
Les barrières métalliques étaient elles aussi utilisées, comme ici devant chez Saïset.



Il arriva que des séchoirs fussent indépendants de la maison. Ici chez Toti, fils du grand John.



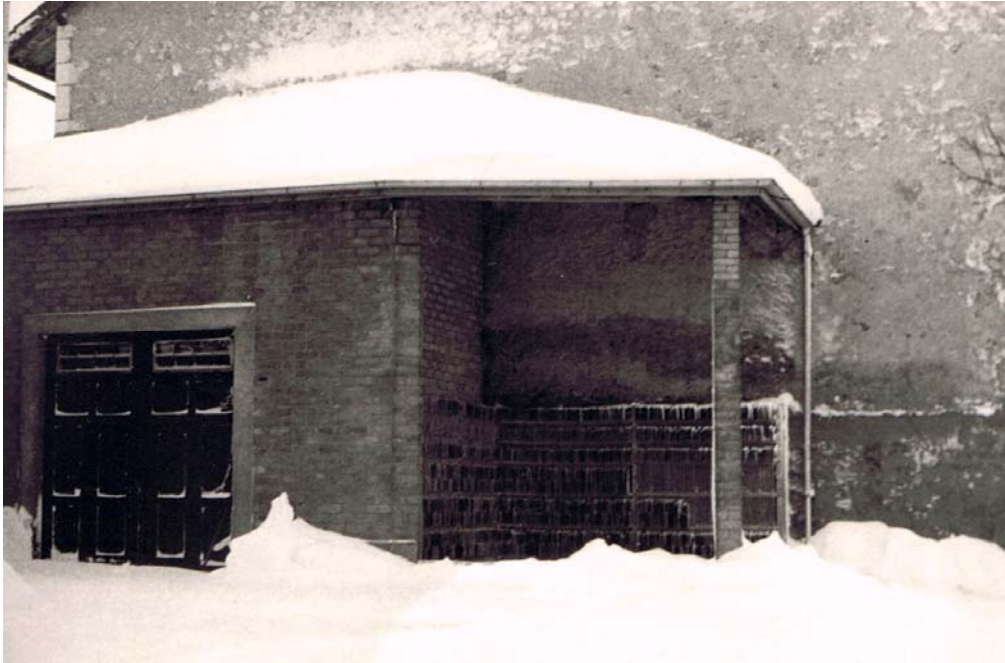
Mettre à sécher les planchettes ou les fonds était tout un travail. Chez Toti. Deux variantes de séchoirs. L'une avec le treillage vertical à l'arrière, l'autre avec le même à l'avant.



L'hiver peuvent être rudes à la Vallée. Même endroit que dessus.



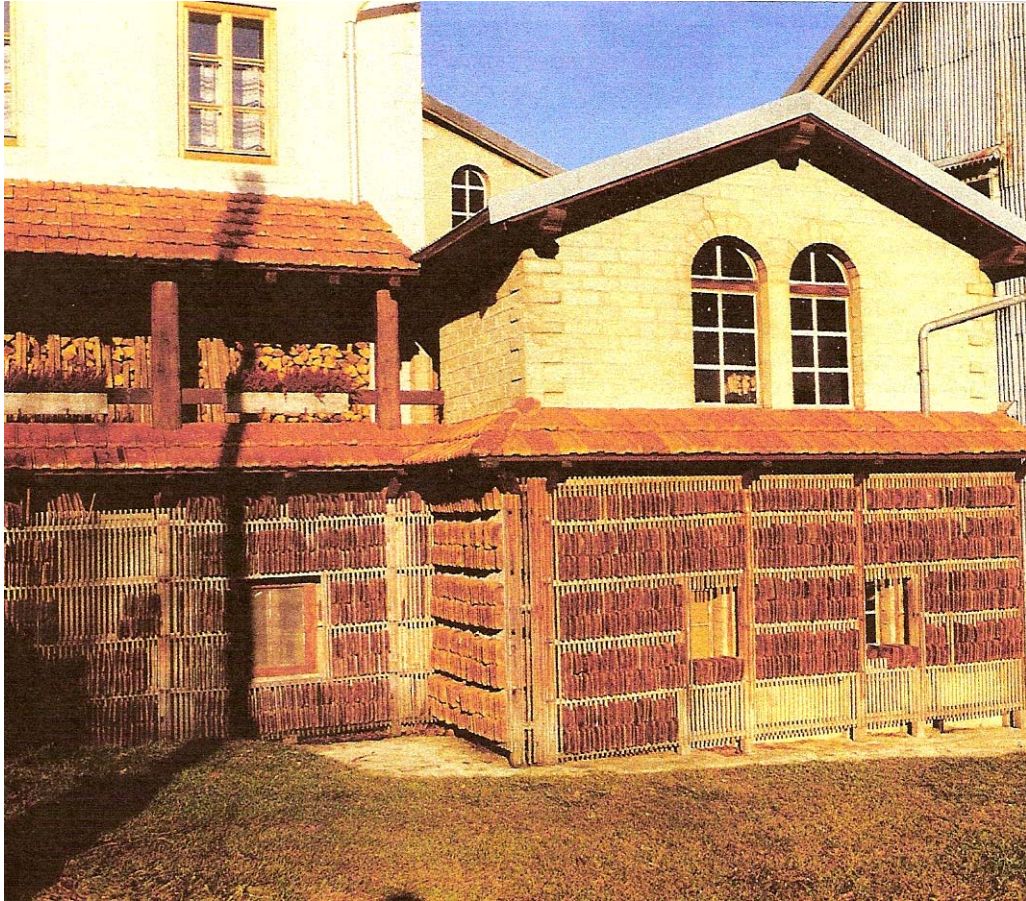
Utilisation de la barrière métallique et fonds positionnés en damier sur le gravier de la cour. Devant chez Rochat Frères.



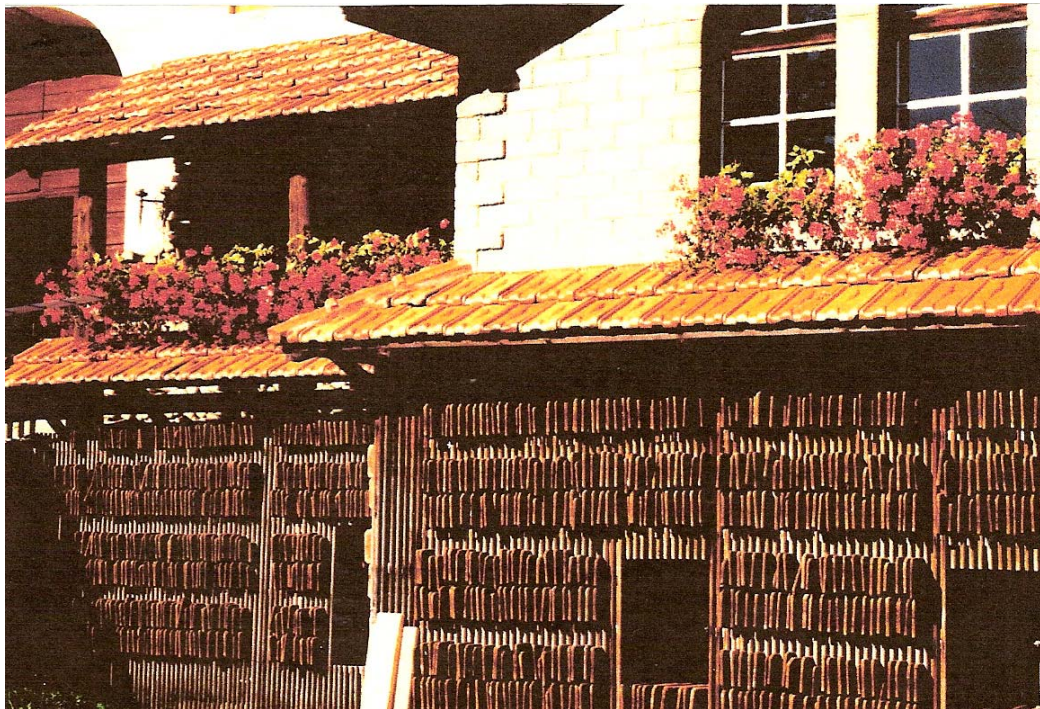
Maison Saisset. Séchoir du début des années septante du XXe siècle.



Deux jeunes du village de passage ce jour-là où nous prenions les photos. Ils se reconnaîtront !



Un séchoir désormais caché par les piles de bois. Et tant pis si ces photos ont déjà vues de multiples fois !





Et pour finir l'un des utilisateurs de ces séchoirs, Bernard Rochat, vous donne bien le bonjour et vous assurera que rien dans nos propos qui ne corresponde pas avec la plus stricte réalité.